

Ma quête de changement tout au long de ma vie (Résumé)

9 octobre 2022

Introduction

L'idée d'écrire ce livre n'est pas de moi. C'est l'idée de certains de mes amis qui venaient me rendre visite lorsque j'étais en prison. Pour eux, être en exil pendant 16 ans, revenir au pays et se retrouver en prison pour aucune autre raison que des divergences d'opinion politique avec le parti au pouvoir était inadmissible. Au début, j'hésitais d'écrire un livre sur moi-même. Mes amis ont insisté pour que j'écrive mon histoire parce que ma vie était remplie de hauts et de bas qui va de la vie clandestine en Éthiopie à l'exil en Somalie, en Italie et aux États-Unis, puis le retour au pays pour finir en prison. C'était quelque chose qui devait être racontée et transmise.

De même, ma professeure de néerlandais en Belgique, qui a appris mon histoire, est venue un jour en classe avec des feuilles blanches, reliées sous forme de livre. En me remettant ces feuilles elle m'a mis au défi d'écrire mon histoire.

Dans le premier chapitre, je décris mes origines familiales multiples : un père érythréen du nord et une mère shewa (amhara) au centre, né et grandi dans un village d'extraction d'or reculé dans le sud de l'Éthiopie. Je parle ensuite de mes études universitaires en Éthiopie, ici en Europe, de mon activisme dans le mouvement étudiant et de mon engagement dans le mouvement de la gauche éthiopienne (1963-1971).

Le deuxième chapitre, porte sur la révolution éthiopienne de 1974 et sur ma participation en tant que membre actif du All Ethiopia Socialist Movement (Meison). Je raconte le contexte de la révolution éthiopienne, le renversement d'un ordre socio-politique qui existait depuis plus de 1000 ans, de l'établissement d'un gouvernement militaire provisoire appelé Dergue, et de ma participation à la rédaction du programme radical de réforme agraire de 1975, toujours en vigueur.

Au départ, la Dergue a introduit de nombreuses réformes radicales, dont le programme radical de réforme agraire mentionné ci-dessus, qui a complètement transformé l'Éthiopie rurale. Cependant, la gauche civile était divisée en deux camps, entre ceux qui étaient pour et contre le gouvernement. Mon organisation poursuivait une ligne politique qu'on appelait le « soutien critique » et qui soutenait le gouvernement de manière conditionnelle. L'autre groupe important de la gauche, le Parti révolutionnaire du peuple éthiopien (PRPE), avait adopté une position d'opposition totale aux militaires. Les relations entre ces deux groupes sont devenues acrimonieuses et ont rapidement tourné à la violence.

Dans le chapitre III : je parle de ma vie clandestine après le changement de la ligne politique de MEISON. Une fois que le Dergue a consolidé son pouvoir, il est devenu de plus en plus dictatorial et mon organisation a été contrainte de rompre ses relations en août 1977 et d'entrer dans la clandestinité. C'est alors qu'après une brève tentative d'organiser une résistance armée dans la province de Sidamo, dans le sud de l'Éthiopie, nous avons été contraints de franchir la frontière vers la Somalie. Là, nous sommes restés sept mois en détention, et finalement, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés nous a aidés à quitter la Somalie pour aller à Rome, en Italie, puis aux États-Unis, où je suis resté pendant 14 ans.

Le chapitre IV : décrit mes activités politiques au sein de la diaspora éthiopienne aux États-Unis et en Europe, qui ont conduit à la formation de la Coalition des Forces Démocratiques Ethiopiennes (COEDF), une large coalition de partis politiques éthiopiens en exil. Ce chapitre couvre également mes voyages dans le nord de l'Éthiopie en 1989 pour rencontrer les rebelles de l'époque, le TPLF (Front de Libération des Peuples du Tigré) et l'EPLF (Front de Libération des Peuples Erythréens), ainsi qu'au Kenya et en Ouganda, à la recherche de soutien pour la Coalition des Forces Démocratiques Ethiopiennes. Pendant cette période, j'ai rencontré Meles Zenawi, l'ancien Premier Ministre qui a gouverné l'Éthiopie avec le EPRDF pendant 21 ans, de 1991 jusqu'à sa mort en 2012.

Chapitre V : Retour en Éthiopie et 17 ans d'emprisonnement. Après la prise du pouvoir par le Tigray Peoples Liberation Front (TPLF) en 1991, la Coalition des Forces Démocratiques Ethiopiennes, ainsi que d'autres groupements politiques du pays, ont organisé une conférence de paix et de réconciliation en décembre 1993 à Addis-Abeba.

Je me suis rendu à Addis-Abeba, en tant que chef de délégation, composé des États-Unis et d'Europe. Notre groupe a été arrêté à son arrivée à l'aéroport. Après un long processus de négociation, les autres membres de la délégation ont été libérés deux mois plus tard et j'ai été maintenu en détention. J'ai d'abord été accusé de subversion et d'activités contre la paix et contre le gouvernement. En mars 1994, le tribunal m'a libéré en déclarant qu'aucune preuve substantielle n'avait été présentée par le procureur de l'État contre moi. Le gouvernement a toutefois refusé de me libérer et m'a maintenu en prison pendant quatre ans sans me présenter devant la justice. Sur ces quatre ans, j'ai passé deux ans dans une cellule d'isolement de sécurité maximale avec des personnes condamnées à mort. J'y ai contracté la tuberculose et j'ai failli mourir faute de traitement médical. En 1998, j'ai été accusé de génocide. En 2005, j'ai été condamné à 10 ans de prison alors que j'avais déjà passé 12 ans en prison. J'ai quitté la prison.

Cependant, 12 jours plus tard, alors qu'il ne me restait que cinq heures avant de prendre l'avion pour Washington DC afin de rejoindre ma famille, j'ai de nouveau été arrêté dans les rues d'Addis Abeba, ramené de force en prison sans même un mandat d'arrêt d'un tribunal. J'ai été ensuite condamné à 25 ans de prison. Finalement, j'étais libéré sous probation en novembre 2011, après 18 ans de prison. Alors que j'attendais mon visa de retour aux États-Unis, je suis tombé malade et j'ai été admis dans un hôpital où je suis resté pendant 40 jours. Comme mon état se détériorait, mes amis ici ont fait en sorte que j'obtienne un visa pour venir en Belgique. Je suis arrivé à Bruxelles le 6 avril 2012. Six mois après mon arrivée, j'attendais toujours mon visa pour les États-Unis. Comme les États Unies n'ont pas répondu à ma demande de retour, j'ai décidé de demander l'asile politique en Belgique. J'ai été admise et deux ans plus tard, j'ai obtenu la citoyenneté.

En conclusion, j'aborde l'évolution de la situation en Éthiopie depuis 2018, l'horrible conflit en cours entre le TPLF et le gouvernement fédéral, l'insurrection croissante dans les régions centrales du pays, et la sortie de la crise actuelle.

Merci beaucoup d'être venus

